

Dimanche 4 Octobre 2009

Fête des Moissons

Luc 12(13-14) 15-2

Christophe Zenses
Wissembourg

Quelques questions qui surgissent à première lecture...

A) La fête des moissons, dans ce milieu semi-rural qui est celui de mes auditeurs, est encore célébrée avec les fastes, les dons, l'autel noyé sous les fruits et légumes... (« Quelque - chose à VOIR » enfin dans nos églises...) dans une ambiance bon - enfant d'une communauté qui se retrouve pour vivre (légitimement) une fête qui a jalonné (peut-être) leur enfance. (Omettre le cantique « *Wir pflügen und wir streuen...* » ne me sera pas pardonné...)

Comment conjuguer cette réalité là avec le « *memento mori* », le rappel de la mort, présent dans ce texte ?

B) Si le maître mot de la fête des moissons est la *reconnaissance*, comment être capable de reconnaissance pour les dons de Dieu au sein d'un système où une récolte abondante n'est pas reconnue comme une bénédiction particulière - que l'on peut éventuellement engranger, comme l'a fait l'agriculteur de notre histoire - mais plutôt considérée comme une catastrophe financière que l'on cherche à éviter à force de quotas européens... ? Les producteurs de lait mécontents qui firent parler d'eux ces derniers temps seront, d'une manière ou d'une autre, présents à l'esprit de nos auditeurs...

Approche exégétique

A) Indubitablement l'intention centrale de ce récit et d'inviter l'auditeur (lecteur) à se déplacer d'un « *memento mori* » vers un « *memento vivere* ». En d'autres termes : « n'oublie pas de vivre avant de mourir... »

Un bref regard sur le contexte de notre péricope et l'ensemble et sur l'ensemble de la « dynamique » de Luc me semble confirmer cette idée :

En effet tout semble s'orienter vers l'inéluctabilité du règne de Dieu qui s'approche. La communauté lucanienne, ce « petit troupeau » (v. 32), a besoin d'être confortée par cette réalité : le regard des disciples est « obscurci » (24,16), dans l'errance sur ce qui est essentiel, entre la peur et l'espoir (12,29) et cherchent la paix tranquille du riche sûr de ses réserves.

La communauté lucanienne est invitée à reconnaître où sont les vraies richesses (celles « du dedans » 11,41), de les recevoir en cadeau et d'en vivre, les valorisant non pas comme des « valeurs de stockage » mais à l'aune de Celui qui les dispense et qui accorde valeur « jusqu'aux moineaux, aux cheveux sur la tête » (12, 6 s.)

Attentive à la bonté du Créateur, la communauté lucanienne n'oubliera pas de vivre de Celui qui cherche le plus méprisé (15,1 s.), qui se fait serviteur de tous (12,37) et se donne lui-même pour tous les pauvres devant Dieu (22, 14 s.)

B) L'erreur du riche de notre histoire (il n'a rien de commun avec le riche en 16,19 s. par ex.) est de croire qu'en engrangeant ses *produits* (non pas des dons...) il pensait également mettre la vie en réserve. La recherche d'une paix tranquille l'empêche de reconnaître le lieu de la vraie vie.

S'il est vrai que l'on puisse reconnaître dans le riche des traits souvent reprochés aux pharisiens dans l'Évangile de Luc, les disciples pourraient s'y reconnaître également par leur peur et leur aveuglement.

En fin de compte par cette parabole dite « du riche insensé » Luc ne sous-tend aucune menace: la parole dernière de ce récit n'est une parole de jugement mais un rappel éloquent de la grâce gratuite de Dieu.

C'est dans cet optique là qu'il peut faire sens dans une fête de reconnaissance et qu'il faudrait le re - dire ce dimanche.

Choix homilétique

A) Il est relativement facile, je crois, de commencer le message par une paraphrase modernisée de la parabole, en y injectant des caractères et des personnages contemporains: le rapport à l'AVOIR qui s'identifie à l'ETRE (E. Fromm) traverse assez notre civilisation pour y trouver facilement des traits qui permettent une identification de la part de nos auditeurs.

B) Une introduction adéquate, je crois pour développer ensuite ce thème de la CONFUSTION entre AVOIR et ETRE, où la « qualité de la vie » repose essentiellement sur la « quantité »; l'extrait de compte bancaire comme « certificat de dignité ».

C) L'articulation avec la fête des moissons pourrait trouver sa place par rapport à la question du rapport à la création comme don de Dieu.

Deux logiques différentes sont confrontées dans ce récit: En cherchant à AVOIR, toute chose donnée dans la création devient chose morte. La création de Dieu n'est plus un vis à vis, mais un objet mort tout juste bon à être possédé.

Le riche, cherchant une « assurance vie » signe son contrat dans une logique de mort. Cette contradiction est dénoncée par Jésus dans notre récit.

D) Contradiction présente également dans les logiques de « balance commerciale » desquelles nous vivons tous: sous prétexte de préserver la vie, de garantir un « développement durable » (euphémisme quand tu nous tiens...) nous ne rechignons pas à échanger le pétrole de Birmanie ou du Gabon contre la vie, la liberté de celles et ceux qui, dans ces contrées, croient encore à une dignité possible...

E) L'invitation de Jésus aux siens: prenez de la distance par rapport à tout ça retrouvez la liberté du voyageur étranger qui sait où il va, de celui qui « *sait vivre dans la misère et dans l'abondance. J'ai appris à vivre dans l'abondance et la disette. Je puis tout par celui qui me fortifie* » (Phil. 4,10 s.)

...Au passage...

...un récit glané chez H. Böll

Dans un port de la côte ouest de l'Europe, un homme à la mise pitoyable est allongé tranquillement dans sa barque et somnole. Arrive un touriste, habillé à la dernière mode, qui apprête son appareil pour photographier cette scène pittoresque.

« *Clic!* » Ce bruit sec réveille le pêcheur somnolent qui se dresse.

Le touriste: « *Vous ferez une bonne pêche aujourd'hui!... »*

Le pêcheur secoue sa tête la mine désolée.

« *Mais on m'a dit que le temps est favorable... »*

Le pêcheur hoche la tête.

« *Mais vous ne sortez pas en mer? »*

Le pêcheur secoue sa tête.

Le touriste n'arrive plus à cacher sa nervosité croissante

« *Oh! Vous ne vous sentez pas bien... »*

Le pêcheur sort enfin de son mutisme:

« *Je me sens parfaitement bien »* dit-il.

Le touriste s'excita de plus en plus

Mais pourquoi ne sortez vous pas?

La réponse fut prompte et brève:

- *Parce que je suis déjà sorti ce matin.*

- *La prise fut bonne?*

- *Excellente. A tel point que je n'aurai plus à sortir aujourd'hui. J'en ai même assez pour demain et après-demain.*

- *Je n'aimerai pas me mêler de vos affaires...répond le touriste, mais essayez de vous imaginer que vos sortiez une deuxième, une troisième, peut-être même une quatrième fois, et prendriez trois, quatre, peut-être dix douzaines de maquereaux... Vous sortiriez également demain, après demain, à chaque jour propice vous sortiriez trois, peut être quatre fois, savez vous ce qui se passerait alors?....*

Le pêcheur haussa ses épaules avec lassitude

- *Au plus tard dans un an vous vous achèteriez un moteur, dans deux ans une nouvelle barque, dans trois ou quatre ans un petit chalutier et un beau jour vous en auriez deux. Vous édifierez un dépôt réfrigérant, voleriez avec votre hélicoptère, trouveriez les bans de poissons, alerteriez par radio vos chalutiers. Vous pourriez vendre vos homards directement à Paris, New York, sans intermédiaire et puis...et puis...*

- *...et puis?* Demanda tranquillement le pêcheur en tapotant le dos du touriste comme à un enfant qui avala de travers

- *ensuite*, répondit l'étranger dans un enthousiasme serein, *ensuite vous pourriez tranquillement vous installer dans le port, somnoler au soleil, contempler cette mer admirable...*

- Mais je fais cela dès à présent, dit le pêcheur, je suis tranquille, dans le port, je regarde la mer, je somnole...C'est votre appareil qui m'a réveillé!

H. Böll: Anekdote zum Verfall der Arbeitsmoral (trad. Perso)